

Fortification du passage de Luziensteig

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **37 (1892)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXVII^e Année.

N^o 8.

Août 1892

Fortification du passage de Luziensteig¹.

En vue de compléter le système de fortification des frontières Sud et Est de la Suisse, il est de nouveau question d'augmenter, afin de les rendre plus conformes aux exigences du temps présent, les fortifications qui barrent le passage de Ste-Lucie, dans le canton des Grisons, ainsi qu'on le fait pour celles de St-Maurice à l'entrée du Valais. Il ne sera donc pas hors de propos de jeter un coup d'œil sur l'état dans lequel se trouvent les travaux déjà existants sur le Luziensteig, et d'examiner quelle serait l'importance de cette position lorsque ces travaux auraient subi les transformations et augmentations nécessaires pour être à la hauteur de la science militaire actuelle.

La position du Luziensteig, qui commande la route allant du haut Rheinthal en Suisse, a une double importance. Tout d'abord, si elle est convenablement transformée et fortifiée, elle ferme les routes qui, débouchant du Sud dans le haut Rheinthal, entre la chaîne du Tödi et celle du Rhæticon, conduisent au lac de Wallenstadt, dans le canton de St-Gall et au lac de Constance. Elle ferme également les lignes ferrées qui relient Coire, Zurich, Rorschach et Lindau, et par là, les voies d'accès dès le Splügen (lequel n'est qu'à 8 $\frac{1}{2}$ lieues de l'Italie) dans le nord-est de la Suisse et le sud de l'Allemagne sont barrées. En effet, entre les fortifications du St-Gothard et Ste-Lucie, il n'y a, pour des corps de troupes quelque peu considérables, aucun chemin praticable permettant de passer depuis la vallée du Rhin antérieur par dessus la chaîne du Tödi. D'autre part, la position du Luziensteig, — c'était jusqu'ici son rôle principal, — fait front vers le nord, barre la route qui, sur territoire autrichien, conduit de Bregenz par dessus le col portant le même nom soit col de Luziensteig, et permet à un corps de troupes suisses d'exécuter une attaque contre le flanc d'une armée autrichienne qui chercherait à franchir le haut Rhin entre le Luziensteig et le lac de Constance, ou dans la direction de Sargans.

En outre, ainsi qu'il en a déjà été fait mention à propos du

¹ Traduit de l'*Allgem. Schweiz. Militärzeitung*, n^o du 16 juillet 1892.

chemin de fer de Coire à Zurich, la position de Ste-Lucie, convenablement étendue, commande l'accès oriental, par la vallée de Sargans, dans les cantons du centre et de l'ouest, et forme le solide appui de l'aile gauche de la défense du Rhin antérieur entre le St-Gothard et Sargans, ainsi que l'appui de l'aile droite de la ligne de défense du Rhin entre le lac de Constance et Sargans. Cependant, afin que cet accès soit mieux fermé, il faudrait fortifier et compléter la position, comme on en a d'ailleurs, paraît-il, l'intention, par des ouvrages de fortification dans les environs de Sargans et de Ragatz. Les fortifications de Ste-Lucie formeraient dans ce cas (et c'est l'essentiel), contre toute marche d'une armée italienne ayant pénétré dans les Grisons par le Splügen ou par le Maloja, le Bernina ou le col de l'Ofen, et se dirigeant sur Sargans ou vers le haut Rheinthal, un point d'arrêt extrêmement important, fermant le défilé de Sargans et celui du haut Rheinthal. Ces fortifications auraient d'ailleurs une utile influence sur les opérations de guerre au nord de la Suisse.

En 1799, l'archiduc Charles d'Autriche n'osa pas franchir le Rhin près de Schaffhouse avant de s'être rendu maître de la position de Luziensteig. Les ouvrages aujourd'hui existants ferment le défilé qui se trouve entre le Fläscherberg et le Wurznerhorn, là où la route, sur la rive droite du Rhin, franchit le col à une hauteur de 727 m. ; c'est dans cette contrée la seule route qui, avec celle passant par Sargans sur la rive opposée, conduit des Grisons dans le nord de la Suisse, le Vorarlberg et en Allemagne. Ces ouvrages furent renouvelés et améliorés en 1830 et en 1852. Ils consistent essentiellement en une courtine flanquée de deux bastions ; cette courtine coupe le passage dans toute sa largeur et fait front vers le nord ; elle se termine en arrière par une gorge défendable flanquée de deux bastions. Dans la gorge se trouvent des casernes et des magasins protégés par des murs crénelés. A l'est et à l'ouest, on a bâti des tours casematées, reliées par un chemin couvert. Sur la montagne voisine à l'ouest, le Fläscherberg, existent 6 blockhaus qui dominant le passage et prennent la route du Rheinthal sous leur feu. Le principal ouvrage au sommet du col a environ 650 m. de longueur sur 200 m. de largeur.

En 1799, les Français ne purent s'emparer du fort que les Autrichiens occupaient là qu'en le contournant et en prenant position sur les hauteurs qui le dominaient.

Pour donner aux travaux de défense de Luziensteig la force dont ils auraient besoin en présence des masses de troupes dont on dispose aujourd'hui et de la portée de l'artillerie, il faudrait les étendre et les fortifier, et peut-être aussi fortifier le pont des péages situé plus au sud, ainsi que le défilé du « Klus » qui ferme la vallée de la Landquart.

D'après la carte Dufour, dont l'excellence est reconnue, les blockhaus sur le Fläscherberg et l'ouvrage au nord du Fläsch devraient être remplacés ou bien par quelques coupoles cuirassées, ou par des positions d'artillerie avec enceintes protectrices entourées de murs mais disposées différemment les unes des autres. La fortification actuelle du passage devrait également être remplacée par des ouvrages du même genre.

En outre, il serait indispensable d'établir un ouvrage sur le versant occidental du Gyrenspitz ou au Falknis, ainsi que près de Perau, ce dernier étant destiné à commander le sentier à mulets qui conduit de Glecktobaltthal à Ste-Lucie. Il y aurait aussi nécessité de construire une tour cuirassée ou une position de batterie immédiatement au sud du village de Ste-Lucie, mais de sorte qu'il y ait bonne conjonction entre le feu de cet ouvrage et celui de la fortification de Fläsch, et qu'en même temps ces feux dominant le Rheinthal, le chemin de fer, et la contrée de Mayenfeld et Rofels. Quant à la question de savoir s'il sera nécessaire aussi d'étendre plus loin ces travaux, par exemple sur le versant nord du Fläscherberg ou près de Mörderburg soit Guscha, elle dépend des intentions qui se rattachent aux constructions projetées et qui donneront à celles-ci leur caractère. Une seconde et troisième section de défense sur le front oriental de la Suisse est formée, au nord de la position de Ste-Lucie, par le haut Rheinthal et par les Alpes St-Galloises, dont le centre de résistance se trouve sur leur versant ouest, dans les contrées de Gossau et de Bischoffszell. Il va de soi que les défilés de Wildhaus, Starkenstein, Krummenau et Altstetten, par lesquels on pourrait y pénétrer, devraient être d'abord fortifiés et gardés.

Si l'on reconnaît après ça l'importance de la position de Ste-Lucie, surtout dans le cas d'une attaque contre la Suisse, venant de l'est, du Tyrol, importance moins grande vis-à-vis d'une attaque, d'ailleurs fort invraisemblable, de l'Italie par le Splügen ou par la Bernina, ou encore vis-à-vis d'une attaque de l'Autriche soit par la vallée de l'Inn soit par le Stilsferjoch, il nous reste à examiner la connexion qui existe entre la fortification

de la sus dite position et la défense du sud-est de la Suisse, du canton des Grisons avec le Prättigau et l'Engadine.

Sur la section de la frontière suisse-autrichienne qui s'étend de Ste-Lucie au Gribelle-Kopf, à 2 lieues nord-ouest de Finstermünz, la frontière suit les crêtes du Rhæticon et de la Silvretta. Cette chaîne de montagnes est traversée par 12 sentiers à mulets, qui permettent de pénétrer de Suisse dans la vallée de Montafuner et de menacer la route et le chemin de fer de la vallée de l'Ill.

Si par conséquent un ennemi s'avançant de l'est contre la Suisse voulait utiliser la route du Vorarlberg comme le chemin d'attaque le plus direct, il devrait occuper les passages du Rhæticon, et même s'avancer rapidement dans le Prättigau et dans l'Engadine afin d'assurer la communication de ses lignes contre les entreprises de corps de troupes suisses venant de Ste-Lucie.

Du côté suisse, il faudrait faire le contraire, c'est à dire observer les passages du Rhæticon et fermer les débouchés sur le Prättigau en occupant les points Seevis, Schiers, Luzein, Kübliis et Dörfli. De ces points et du Luziensteig, le flanc de la ligne d'invasion par le Vorarlberg serait menacé, et en même temps, on pourrait barrer les routes sur les vallées de l'Inn et de l'Adige.

La 3^{me} section de la frontière orientale de la Suisse pour laquelle la fortification de Ste-Lucie peut avoir de l'importance, mais toutefois seulement dans les cas exceptionnels mentionnés plus haut, s'étend du Gribellekopf jusqu'au col de Stelvio; elle est traversée par les routes des vallées de l'Inn et de l'Adige. Les longs et étroits défilés par lesquels on peut la franchir sont des deux côtés faciles à défendre; toutefois, les positions autrichiennes paraissent être meilleures que celles du côté suisse. Près de Finstermünz se trouvent, du côté autrichien, deux fortins qui ferment le défilé joignant la route de la vallée de l'Inn avec celle qui vient du col de Reschen. Dans l'autre direction, les Autrichiens possèdent la forte position de Taufers, qui barre la route du col de Ofen. Au commencement de la campagne de 1799, les Français, à force de bravoure, parvinrent à s'emparer de ces deux débouchés. Le 25 mars, Dessoles tourna, en suivant le lit du Rambach, la position de Taufer, tandis que Lecourbe gravissait les montagnes sur la rive droite de l'Inn, lesquelles commandent le défilé de Martinsbrück et la position de Nauders. Des deux côtés, on fit beaucoup de prisonniers. Laudon battit en retraite depuis Taufers, trouva le col de Reschen occupé, et fut

forcé de se retirer dans les glaciers du Oetzthal, où sa troupe fut, dit-on, presque anéantie.

Le défilé de Martinsbrück serait, du côté suisse, facile à défendre, mais comme celui de Buffalora, il peut être tourné par le sentier à mulet du col de Sursass, qui conduit directement, entre Sass et Martinsbrück, dans la vallée de l'Inn. Pour fermer ces deux chemins du côté suisse, on pourrait occuper la ligne Süss-Zernetz, et au besoin y élever des fortifications de campagne. Cette ligne s'appuie sur l'Inn, et les deux routes s'y rencontrent avant de franchir le col de Fluela.

La défense de la Suisse orientale est facilitée par la configuration des montagnes et des accès de routes-défilés. La première section de cette défense est formée par le haut Rhin avec les Alpes st-galloises, la chaîne du Rhæticon et du Silvretta, et enfin les défilés de la Basse-Engadine. Une seconde section est formée, mais en seconde ligne au sud, par le Rhin antérieur avec les Alpes glaronnaises. Toutefois, le point le plus important de notre frontière orientale est incontestablement le Luziensteig car cette position relie la section nord à celle du sud, et convenablement étendue, couvre Sargans, point de rencontre de plusieurs lignes ferrées, et assure ainsi les communications avec Zurich et avec la Suisse occidentale. De plus, et ainsi qu'il a été mentionné ci-dessus, de la position de Ste-Lucie, il est possible d'attaquer sur son flanc gauche un corps ennemi arrivant sur le Haut-Rhin par le chemin de fer du Vorarlberg, elle facilite la défense de la chaîne rhétienne (Rhæticon et Silvretta) ainsi que celle de la vallée de la Landquart; elle permet de soutenir la défense de la Basse-Engadine, et cas échéant, d'accueillir des troupes suisses revenant de là, de protéger leur passage de l'autre côté du Haut-Rhin et de gagner ainsi un nouveau centre, une nouvelle section de défense; enfin elle assure le retour sur Zurich des troupes amenées sur ce point pour la défense.

Les points sur lesquels il serait à notre avis le plus utile, pour obtenir ces divers avantages, d'étendre les fortifications de Ste-Lucie sont les suivants : le versant nord du Fläscherberg, les hauteurs près de Guscha, le Gyrenspitz ou le Falknis (si leur configuration le permet), également les hauteurs près de Perau et de Rofels, les environs sud de Ste-Lucie, ceux de Ragatz ou de St-George, le sommet du Schollberg au nord de Sargans; enfin, pour y construire un abri destiné à recevoir les troupes en retour après avoir repassé le Haut-Rhin, on pourrait choisir

entre la contrée de Vilters (Lochhof) et celle immédiatement au nord de Sargans soit St-Martin près de Mels.

Des travaux de fortification provisoire élevés sur les points désignés, spécialement des positions de batterie, protégeraient les forces rassemblées près de Ste-Lucie et de Fläsch, et soutiendraient efficacement leurs mouvements offensifs. Et si ces forces se trouvaient contraintes de repasser le Haut-Rhin, leur retraite dans la vallée de la Seez serait couverte par ces travaux. Toutefois il serait, nous paraît-il, nécessaire d'établir pour ces opérations un pont fixe sur le Rhin, protégé à l'orient par le Fläscherberg, et à l'Occident par une tête de pont fortifiée, bâtie sur la crête de la rive. En outre, et bien que l'infanterie puisse utiliser pour sa marche la ligne du chemin de fer, il faudrait avoir, dans la vallée de la Seez et de Wallenstadt, une seconde bonne route militaire, car, sans cela, les troupes qui auraient été engagées dans la lutte autour de Ste-Lucie seraient réduites, pour effectuer leur retraite avec leur infanterie, leur artillerie et leur train, à une seule route et à la voie ferrée.

Les développements qui précèdent nous semblent démontrer que la position de Ste-Lucie ne peut rendre les services qu'on est en droit d'attendre de l'importance de sa situation et de sa configuration que si ses fortifications sont considérablement étendues. Comme il suffirait, pour atteindre le but, d'élever des ouvrages demi-permanents, les frais d'exécution ne s'élèveraient pas à un très gros chiffre. La Suisse se créerait par là, sur sa frontière orientale, un point fortifié qui en solidité naturelle et importance stratégique n'aurait pas son pareil. R.



Fusils à répétition.¹

Le capitaine du génie en retraite Walter H. James a fait dernièrement à la « Royal United Service Institution » une conférence sur les armes à répétition, leurs derniers développements et effets. M. le colonel Stade, commandant de l'école de tir, présidait.

Le conférencier a commencé par rappeler à ses auditeurs qu'en ce moment toutes les armées du continent ont adopté ou sont en train d'adopter un fusil à répétition. Quelques-unes

¹ Traduit de l'*United Service Gazette*, de Londres.